

# Le récit qui donne envie de devenir médecin généraliste

Jean Martin

Jaddo est une jeune médecin généraliste française, qui apparemment reste jusqu'ici anonyme mais personne ne doute qu'elle existe. Après avoir suivi le cursus habituel du système français (études, externat, internat – menant à un titre de spécialité en médecine générale), elle travaille comme remplaçante chez deux ou quelques collègues. A la lire: elle était externe en 2002, avait son statut actuel, après l'internat, en 2008 – aurait-elle 35 ans ou un peu plus? Enfance et jeunesse dans une famille où on s'entend bien et on se parle (en particulier elle rend hommage à la sagesse de sa mère, «qui m'a appris toutes ces choses qu'on n'apprend pas sur les bancs de la fac»).

Tient depuis plusieurs années un blog, devenu très populaire (selon Slate.fr en mai 2013, est une des cent Françaises les plus influentes!). On l'a encouragée à le publier sous forme de livre et le succès se confirme. Cela étant, pourquoi dresseuse d'ours? Pas parce qu'elle verrait ses patients comme des bêtes à dompter mais parce que, enfant, c'est le métier futur dont elle parlait.

*Une des voix nouvelles* de la médecine outre-Jura aujourd'hui. Critique de travers dans le paysage médical français: au sein de la corporation et du système de santé (entre autres sa bureaucratie). Incisive, mordante, mais toujours empathique quand il s'agit des malades; dans ce qu'elle raconte de son activité professionnelle (on apprend très peu de sa vie personnelle), il y a beaucoup de relationnel, de tendresse. Elle est une parole du même registre que son aîné Martin Winckler qui préface le livre.

*La pratique au quotidien.* Dans les 80 histoires brèves racontées, beaucoup de choses sur les difficultés de communication, sur les malades qui ne comprennent pas ou restituent drôlement les termes médicaux; sur ceux qui insistent, qui ne viennent pas aux rendez-vous après en avoir bruyamment exigé, qui se présentent aux urgences sans que leur problème le justifie. Ces consultations où le seul besoin est un certificat d'arrêt de travail pour quelques jours – ou des attestations exigées pour des pratiques sportives (qu'elle juge futiles pour la plupart – à juste titre à mon avis).

Sur ceux qui n'osent pas parler. Evocation de la fréquence et de l'importance des «consultations de seuil»: quand le patient, alors qu'il est sur le pas de porte pour s'en aller, dit «Ah et oui, encore une petite chose, docteur», et c'est la raison majeure pour laquelle il est venu.

Des illustrations de difficultés liées aux cadres de référence différents, du registre de l'ethno-médecine, dans la population multiculturelle et multicolore



Jaddo  
**Juste après dresseuse d'ours**  
 Paris: Fleuve noir; 2011  
 382 pages. 15,10 Euro  
 ISBN 978-2-26509-431-4

d'une grande ville française, spécialement en banlieue (notamment pages 127 à 130). A propos de tant de difficultés de vie, sociales, personnelles, familiales: «Alors, bien sûr, je suis censée convertir tout ça en médical... Avec quelle légitimité, moi avec mes propres limites?». On apprend que Jaddo n'est pas une amie de la dermato, qu'elle exècre (sic); quelques pages désopilantes à ce sujet. A la rubrique où elle explique pourquoi elle ne reçoit plus les visiteurs médicaux, elle donne le titre «Chasteté».

*Relations professionnels et malades, soignés-soignants.* «Elle s'est cassé le col du fémur. Au bloc opératoire, on l'installe sur une table, couchée sur le côté. Elle est complètement nue, les jambes écartées, dans l'indifférence de dix personnes dont les yeux sont tellement habitués à la nudité qu'ils ne la voient plus. Elle, elle n'est pas habituée... Elle est à un drap de la dignité.» Jaddo alors n'est qu'étudiante et n'ose pas: «Il suffirait de quelques gestes et de quelques mètres pour que j'aïlle couvrir la dame. Et puis quelque chose me retient.»

jean.martin[at]saez.ch

«Quand même, parfois je rêve d'être un jour la grande chef de service [en France, c'est toujours chef, pas encore cheffe], pour imposer mes lois: dans mon service on frappe à la porte avant d'entrer dans une chambre, on appelle les gens par leur nom, on parle aux patients à la deuxième personne du pluriel, pas à la troisième du singulier, on se présente au patient.»

Insiste beaucoup (cela reste un problème chez nos voisins de l'Ouest) sur l'impératif de ne pas mentir et sur le besoin de donner, y compris dans les cas où c'est difficile (cancers, etc.), une information correcte et suffisante, spontanément (belles démonstrations aux pages 35 à 37 et 45 à 49).

Mais Jaddo ne prétend pas être toujours impeccable: «Je ne comprends rien de ce qu'elle me raconte et j'ai encore cinq patients à voir. Plus je ne

de vous proposer un traitement, cas échéant sérieusement invasif). A garder à l'esprit: «Et si encore cet examen ne servait qu'à rien... Il fait courir le risque de trouver un truc, qui ne veut rien dire et qui va déboucher sur des kilotonnes d'examen en plus qui ne serviront à rien et seront éventuellement agressifs, et sur des kilotonnes d'anxiété pour un patient qui se croyait – à juste titre – en bonne santé.»

*Des conseils aux patients, aux familles*, qui ont valeur générale. «Autorisons-nous une marge de bon sens autour des règles. Il n'y a pas UNE façon de faire, il y en a autant qu'il y a de familles, qu'il y a d'histoires, qu'il y a de rencontres (puis-je dire ici à l'auteur un merci personnel, il n'y a jamais une seule manière, un seul chemin). Aux parents et en particulier aux mères: «Ecoutez-vous, faites-vous confiance, écoutez vos limites – et n'allez pas au-delà.»

*A quoi je sers?* Incertitudes quant à la réalité qu'on est vraiment utile ou pas, qu'on aide les patients, qu'on les guérit (plus difficile de s'en convaincre que pour les opérations qui d'un coup règlent le problème, sauvent la vie! – lire pages 109 à 111). Mais on recueille parfois une preuve: «Sur le pas de porte, Mme P. marque un arrêt. «Vous avez fait beaucoup de bien à mon fils [qui souffrait de douleurs abdominales chroniques qui ont résisté à tant de traitement chez des confrères], il attendait ça depuis longtemps». A ma surprise, son fils ne venait plus à la consultation parce qu'il est guéri. Et j'ai fait ça avec ma bouche et les mots qui en sont sortis. Sans médicaments, sans examens, sans spécialiste. Ma bouche et mes oreilles.»

Beaucoup donc sur la vie du cabinet médical ou du service ambulatoire d'hôpital (y compris urgences) que des milliers de confrères vivent, en France, en Suisse, ailleurs. «Du grave, du sordide, du pas grave, du touchant, du touché, du drôle (...) Ils sont tous différents, ils se ressemblent tous.»

Drôle, substantiel, pratique, attachant. De ces choses qu'il est bon de se rappeler.

\*

**P.S.: Extraits d'un interview de Jaddo par Anna Lietti, *Le Temps* (Genève), 13 avril 2013:**

*Pourquoi aviez-vous besoin de «raconter vos histoires»?*  
Jaddo: C'est simple, j'avais l'impression de devenir dingue à l'hôpital. Et comme je ne pouvais pas l'ouvrir là, j'ai eu besoin de l'ouvrir ailleurs. Pour dire: «Hey, mais je suis la seule à trouver ce truc parfaitement dingue/odieux?»

*Le blog vous a aidé à ne pas devenir dingue?*

Oui. J'ai éprouvé cette sensation merveilleuse d'apprendre que d'autres ont les mêmes doutes et les mêmes colères.

*Pour qui écrivez-vous?*

A la base, c'est une démarche égoïste, qui remplit la même fonction qu'un journal intime en quelque sorte. Après, de voir qu'en plus, il y a des gens à qui cela parle, c'est un cadeau bonus.

## Dans ce qu'elle raconte de son activité professionnelle il y a beaucoup de relationnel, de tendresse.

comprends rien et plus je lui en veux; plus je lui en veux et plus je deviens agressive; plus je deviens mauvaise et plus je m'en veux.» Cela étant, on lira avec intérêt sa description sourire en coin du «bon malade» (il est poli, il arrive à l'heure, il me dit bonjour docteur, il a mal avec le sourire, il pose des questions auxquelles je sais répondre et il comprend les réponses, etc.).

*Relations médecins et infirmières (entre autres).*  
«Dans la plupart des services, j'ai été la grande chouchoute du personnel. Grâce à mes très hauts faits. Parce que je dis bonjour, que je dis bonjour en souriant, que je dis s'il vous plaît quand je demande un truc. J'ai compris qu'une infirmière qui a plusieurs années d'expérience dans le service sait plus de choses que moi qui viens de débarquer et j'écoute ses conseils. J'ai appris que l'équipe paramédicale est une source précieuse d'information sur le vrai état des patients» (bien d'accord, cela me rajeunit de 45 ans – note de J.M.). Et, ici comme ailleurs, d'assortir le propos d'exemples vécus.

*Les gaspillages multiples et divers* suscitent chez elle incompréhension et colère. «Les petits ruisseaux font les grandes rivières», disait ma grand-mère. Je n'arrive pas à entendre «trou de l'assurance-maladie» sans penser au petits ruisseaux, en particulier aux ruisseaux absurdes du «c'est comme ça» – commandes superflues d'examen multiples, bilan biologique complet qu'on refait à l'entrée à l'hôpital alors qu'il a été fait à l'extérieur, nombreuses répétitions du groupage sanguin.

*D'abord ne pas nuire.* Pertinentes remarques sur «les risques proprement médicaux qu'implique de tomber sur une anomalie anecdotique d'un bilan injustifié» (à force de chercher, on trouvera une raison